Garber, Klaus, *Schatzhäuser des Geistes. Alte Bibliotheken und Büchersammlungen im Baltikum*

Anne Saada

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6566>

DOI : 10.4000/ifha.6566

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Anne Saada, « Garber, Klaus, *Schatzhäuser des Geistes. Alte Bibliotheken und Büchersammlungen im Baltikum* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6566> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6566>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Garber, Klaus, *Schatzhäuser des Geistes. Alte Bibliotheken und Büchersammlungen im Baltikum*

Anne Saada

- 1 Le voyage auquel K.G. nous convie est original et passionnant : reconstruire l'histoire des anciennes bibliothèques et collections dans une région extrêmement complexe tant sur le plan géographique qu'historique, à savoir les territoires de langue allemande à l'époque moderne qui appartenaient à l'Empire russe soit, dans la désignation actuelle, les pays baltes. Plus précisément, l'étude de K.G. se concentre sur l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie et plus concrètement encore, sur les villes de Riga, Reval, Dorpat et Mittau. Le livre est découpé en trois parties. Dans une première partie, l'auteur reconstruit la naissance et le développement des institutions du livre et du savoir dans ces quatre villes, du XVI^e au XX^e siècle. Le XVI^e siècle, parce que l'introduction du protestantisme entraîna une réorganisation de l'école désormais structurée selon les préceptes de Luther et Melanchthon. Le XX^e siècle, parce que la Première, puis la Seconde Guerre mondiale, sonnèrent la fin de ces institutions, qui furent soit détruites soit démantelées.
- 2 Entre ces deux périodes, K.G. part sur les traces de la fondation d'écoles, de Gymnasium, de collèges, de lycées, d'universités, ainsi que de leurs personnels : 1594, ouverture d'un collège à Riga puis d'un Gymnasium un an plus tard ; 1630, naissance d'un Gymnasium à Dorpat ; 1631 à Reval ; 1632 à Riga, etc. La plupart des professeurs qui enseignaient dans ces institutions avaient étudié dans le Saint-Empire ou en étaient originaires. De fait, suite à la Réforme, le bassin de la mer Baltique avait constitué l'un des foyers de fréquentation des missionnaires allemands. La reconstitution très précise du parcours intellectuel et géographique des enseignants constitue un cas exemplaire de transferts culturels. Ces institutions étaient, selon K.G., la condition de l'émergence d'une production savante propre. Témoin, l'histoire de l'imprimerie : tant qu'il n'y avait pas de libraires-éditeurs dans ces villes, les savants faisaient venir leurs livres de Lübeck, Rostock, Königsberg, etc. L'installation d'imprimeries au début du XVII^e siècle

(1625 à Riga, 1632 à Dorpat, 1634 à Reval) conféra aux villes une plus grande autonomie sur le plan intellectuel et encouragea une production locale. Témoin à son tour, l'étude de la circulation des livres imprimés sur place : celle-ci montre qu'ils ont connu une diffusion à l'échelle locale. On les retrouve en effet dans les différentes bibliothèques et collections de ces villes qui sont au cœur de l'ouvrage de K.G. C'est ici d'ailleurs que commence la véritable aventure intellectuelle pour l'auteur, en raison du manque et de l'inégalité des sources conservées. En fin limier, K.G. est parti en quête du moindre indice dans les archives institutionnelles, celles de la noblesse, dans les catalogues de bibliothèques, les correspondances, les récits de voyage, les discours officiels prononcés par les autorités de la ville, les calendriers, etc., mais comme il le souligne, les destructions et les déplacements engendrés par les occupations successives et les deux guerres mondiales ont effacé beaucoup de traces. Ainsi, c'est une histoire par bribes qu'il nous présente : s'il dispose de beaucoup d'informations pour certaines bibliothèques, il doit parfois se contenter d'une seule donnée pour d'autres. Telle est donc la première partie de ce livre, qui partait du XVI^e siècle pour aller jusqu'au XX^e. La deuxième procède dans le sens inverse : K.G. prend appui sur le matériel ayant survécu aux deux guerres pour remonter dans le passé sur les traces de ces collections qui n'existent plus. À partir des catalogues imprimés et manuscrits de bibliothèques, il reconstruit les fonds anciens, ce qui lui permet de prendre connaissance d'éditions de textes à jamais disparues. Pas à pas, l'étude des catalogues le renvoie à l'histoire de l'édition, car, à partir des notices bibliographiques, c'est bien les livres imprimés à Riga, Dorpat et Reval qu'il lui est donné d'identifier. Inversement, ces catalogues posent la question de la trajectoire suivie par ces livres après les deux guerres : par exemple, qu'est devenue la collection de thèses de la bibliothèque de la ville de Riga ? Dans certains cas, grâce à des recherches minutieuses, K.G. a pu apporter des réponses : ainsi en va-t-il de la bibliothèque du Gymnasium de Reval, dont il montre qu'une partie a atterri dans la Bibliothèque nationale de Tallinn, tandis qu'une autre se retrouve dans la Bibliothèque universitaire de Tartu.

- 3 La dernière partie consiste en une bibliographie très utile. K.G. y présente un répertoire commenté et fort bien ordonné des sources qu'il a repérées et consultées au gré de ses pérégrinations dans les archives et les bibliothèques ainsi que de la littérature secondaire. Cette bibliographie constitue indiscutablement un instrument précieux pour les générations futures. Dans ce livre, K.G. a donc fait œuvre d'archéologue. Il n'en était pas à son premier essai, lui qui poursuit depuis les années 1980 une vaste enquête sur le livre ancien dans l'Europe ancienne, enquête déjà marquée par de nombreuses publications (y compris sur les pays baltes). Dans le présent ouvrage, l'inégalité des informations, tant du point de vue de la quantité que de celui de la qualité, ne constitue pas un défaut, bien au contraire : dans la mesure où K.G. nous restitue fidèlement et dans un récit vivant l'état des sources, il nous enseigne autant de choses sur les institutions elles-mêmes que le déséquilibre nous fait toucher du doigt ce que signifie la conservation des archives et des collections dans des villes ayant connu une destinée complexe. Pour le dire autrement, cette inégalité fait partie de l'histoire que raconte K.G. elle-même.
- 4 Le seul regret que l'on formulera porte sur l'absence de cartes de ces régions à l'histoire si complexe. Leur présence aurait constitué une aide pour la compréhension du lecteur.
- 5 Anne Saada (Centre national de la recherche scientifique, Paris)